

## JAN GROOTBOOM, MON ESPION INDIGÈNE

Personne n'aurait su dire si Jan Grootboom, mon espion indigène en Afrique du Sud, était un homme méprisable ou bien juste méchant. Quelqu'un l'ayant rencontré l'a décrit comme « blanc dans la peau d'un noir », et j'approuve vivement cette description.

Voici un exemple des services qu'il rendit comme éclaireur :

De naissance, Jan Grootboom était un Cafre zoulou<sup>1</sup>. Mais comme il entraît, en qualité de chasseur et de guide, fréquemment en relation avec les blancs, il s'était habitué aux vêtements européens et parlait couramment l'anglais. Cependant, il avait conservé la hardiesse et la ruse propres à sa race.

Il n'était pas prudent de s'approcher en groupe des Matabélés, parce que nous aurions certainement été découverts. Mais si l'on allait seul en compagnie d'un homme tel que Grootboom, on pouvait facilement traverser leurs lignes, pénétrer presque jusqu'au centre même de leurs positions et se renseigner sans hâte sur leur force, leur approvisionnement, les lieux qu'occupaient leurs fermes, le bétail, etc.

Ce travail d'espionnage fut donc entrepris par nous, nuit après nuit : de nuit, nous nous approchions

de leurs positions en rampant, et de jour nous les observions. Nous ne le pouvions naturellement pas, sans laisser des traces de notre passage qui n'échappèrent point aux regards aigus de leurs guetteurs. Aussi dès qu'ils se surent observés, se mirent-ils constamment aux aguets pour se saisir de nous.

Une nuit, nous étions allés à cheval, Grootboom et moi, très près du camp ennemi et y attendions l'aube.

Nos ennemis allumaient en général leurs feux une heure avant le lever du soleil pour préparer leur premier repas. Nous distinguions alors exactement leurs positions et pouvions, les observer sans être dérangés et les voir évoluer.

Le premier feu fut allumé, puis un second, et après une pause un autre. Avant encore qu'une demi-douzaine de feux brillassent, Grootboom grommela :  
« Les bandits ! – ils nous tendent un piège. » Je ne compris pas immédiatement ce qu'il voulait dire.

« Attendez-moi un instant, ajouta-t-il, je vais me rendre compte. »

Ce faisant, il se dévêtit rapidement et disparut dans l'obscurité. Sans doute voulait-il leur rendre une visite qui devait confirmer ou non ses soupçons.

Le pire résultat de l'espionnage, c'est qu'il nous inspire de la méfiance même pour nos meilleurs amis. À peine Grootboom m'eut-il quitté que, déjà, je

---

1. Le terme cafre ou caffre désigne les Noirs de la Cafrerie. Les Zoulous sont un peuple en partie sédentarisé. Le terme Cafre est d'origine arabe, repris en swahili et qui signifie « non-croyant » ou « infidèle ». Dans le sens sud-africain, il fut utilisé pour désigner les peuples Bantous d'Afrique du Sud.

m'éloignais en rampant dans la direction opposée et tentais de me cacher entre les rochers d'un petit tertre, au cas où il me trahirait et reviendrait avec quelques Matabélés pour me faire prisonnier.

Mais, après une ou deux heures d'attente, je l'aperçus soudain rampant seul à travers l'herbe.

Honteux des soupçons que j'avais eus, je sortis de ma cachette et le rejoignis. Tout en se rhabillant, il ricanait de contentement. Il me dit que, comme il s'y attendait, on nous avait dressés une embuscade. Sa méfiance avait été éveillée par le fait que les divers feux ne s'étaient pas allumés simultanément sur les divers points du versant de la colline, mais l'un après l'autre, à un intervalle de quelques minutes. Il en conclut que les feux avaient été allumés par un seul homme qui allait d'un endroit à l'autre. Cela lui avait paru suspect et lui avait fait supposer qu'on voulait nous engager à nous rapprocher si nous étions aux environs et que peut-être on nous préparait un traquenard.

Il les avait rejoints par un détour et avait constaté que tout un détachement de Matabélés était embusqué dans l'herbe haute le long du sentier que probablement nous aurions suivi, pour nous surprendre et nous faire prisonnier.

Pour voir pleinement confirmer son soupçon, il avait rampé tout autour de leur camp fortifié, puis s'était mêlé à un groupe de Matabélés et avait appris, tout en bavardant, ce qu'ils projetaient et quels étaient leurs projets. Ensuite, il les avait quittés, était coura-

geusement remonté jusqu'à leur camp et enfin m'avait rejoint dans ma cachette.

Cette entreprise fut véritablement exemplaire. Sans doute, la ruse et la tromperie jouent-elles ici un très grand rôle, mais ce qu'exige avant tout une telle conduite, c'est un remarquable courage doublé de malice et plus conséquent que celui d'un soldat dont les actes de bravoure résultent de l'émulation et de l'admiration des camarades de son unité.

La vaillance et le sang-froid d'un homme qui agit seul, dans l'ombre, sans l'encouragement de ses pairs et qui expose sa vie, sont tout aussi grands.

En Afrique du Sud, les Boers utilisèrent largement leurs agents de terrain contre nous.

Un Boer parlant anglais se vantait d'avoir souvent été à Johannesburg sous l'uniforme d'un officier anglais tué. Il passait, en conservant tout son sang-froid, devant nos sentinelles qui le saluaient au lieu de le fusiller, et fréquentait même les clubs et autres rendez-vous d'officiers où il se procurait, à la source, tous les renseignements désirés.

Le soir venu il partait à cheval retrouver son unité.